

THEATRE DE POCHE

IPHIGÉNIE À SPLOTT DE GARY OWEN

MISE EN SCÈNE
GEORGES LINI



© Debby Termonia

Nommé aux Prix de la Critique 2022
« Meilleur spectacle » et « Meilleure interprétation »

11• AVIGNON

Boulevard Raspail, 11

Salle 3 - 10h20 - Relâche les jeudis 13 et 20 juillet

Durée : 1h25

Dès 14 ans





TABLE DES MATIÈRES

IPHIGÉNIE À SPLOTT

p4....**PRÉSENTATION DU SPECTACLE**

Que raconte le spectacle ?
D'où vient le titre ?

p5....**INTERVIEW**

p6....**NOTES D'INTENTION**

Autour du spectacle
Autour du personnage
Autour de la musique

p8....**PRÉSENTATION DE L'EQUIPE ARTISTIQUE**

p10..**EXTRAITS DE PRESSE**

p11..**POUR ALLER PLUS LOIN**

Dossier pédagogique
Des pistes pour prolonger la réflexion

p12..**EXTRAITS DE TEXTE**

PRESENTATION DU SPECTACLE



► Que raconte le spectacle ?

Effie habite à Splott, un quartier de Cardiff, la capitale du Pays de Galles, touché par la désindustrialisation, le chômage et la paupérisation. Effie, c'est le genre de fille qu'on évite de regarder dans les yeux quand on la croise dans la rue, qu'on se permet de juger l'air de rien. Effie, on croit la connaître, mais on n'en connaît pas la moitié. Tous les lundis, elle se jette dans une spirale d'alcool et de drames, et émerge au bout de trois jours d'une gueule de bois pire que la mort pour mieux recommencer.

Et puis, un soir, l'occasion lui est offerte d'être plus que ça.

► D'où vient le titre ?

Splott, c'est là que l'auteur de la pièce, Gary Owen, a grandi. Ces quartiers-là, il les connaît comme sa poche. Leurs personnages, leurs hopitaux et leurs salles d'attente de médecins aussi. Puis ce nom sonne presque comme un bruit de vieille loque mouillée qui tombe sur un sol boueux, quelque chose qui vient créer une image mentale particulière dans l'esprit. Ça, c'est pour Splott.

Que vient faire là-dedans Iphigénie ? C'est cette jeune fille grecque, fille d'Agamemnon, qui a été sacrifiée par son père pour calmer la colère de la déesse Artémis, durant la guerre de Troie. La légende est incertaine et, comme toute bonne histoire mythologique, un brin tordue, mais elle met en évidence l'idée de sacrifice d'une jeune femme pour le bien de tout un peuple. Nous reviendrons sur les détails passionnants du mythe dans la partie historique.

En s'inspirant de la mythologie grecque, Gary Owen invente donc une Iphigénie d'aujourd'hui, combative, drôle et furieuse, pour parler des classes sociales les plus meurtries par les coupes drastiques effectuées dans les budgets de la santé et du social.

INTERVIEW

GEORGES LINI, METTEUR EN SCÈNE

Comment avez-vous rencontré ce texte ?

J'ai reçu le texte du centre de traduction (Maison Antoine Vitez) et j'ai eu un coup de foudre comme rarement j'en ai eu. Il y a des bouquins comme ça, quand tu lis le texte, c'est un choc de lecture et tu sais que tu vas le monter. J'ai vécu ce choc-là deux fois auparavant, avec *Incendies*, et *La cuisine d'Elvis*. Avec cette écriture anglo-saxonne que j'adore, c'est une façon particulière de parler de la réalité. C'est une écriture cinglante, qui t'accompagne. C'est ça les grands textes, et c'est aussi le but de l'art, d'accompagner l'émotion, que ce soit un rejet ou un coup de foudre. Et c'est ce qui m'habite depuis le début du travail sur cette pièce.

Cette histoire, c'est presque une histoire banale, non ?

Oui, c'est l'itinéraire d'un enfant pas gâté, une histoire toute banale d'une fille défavorisée qui tente de survivre. Ça semble basique, à la Ken Loach, c'est social et dur, mais avec humour, à l'anglo-saxonne : on ne s'apitoie jamais sur soi-même. C'est la jungle et il faut en sortir. Et une des facettes de cette écriture, c'est l'humour. On ne se tape pas toutes les deux minutes sur la cuisine, mais on n'en ressort pas assommé. Effie rit d'elle-même, de son histoire, même si ce n'est pas drôle. Et il y a une porte de sortie, une faille par où passe malgré tout la lumière.

Comment voyez-vous le lien avec Iphigénie ?

C'est un rapport indirect au titre via un thème : le sacrifice de l'enfant. Dans *Les Atrides*¹, cela entraîne une malédiction. Ici, ce sacrifice de l'enfant va lui permettre de rebondir. Le rapport au mythe d'Iphigénie est juste splendide. Faire le lien avec l'histoire antique est sublime. Et intellectuellement, c'est vraiment intéressant. Durant toute la lecture, je me suis demandé quel était le lien, ça m'a accompagné, puis je me suis dit, c'est très beau, c'est subtil.

Est-ce que vous allez essayer de mettre en évidence ce rapport au mythe ?

Je ne veux pas que le lien soit trop évident. Je veux essayer de transmettre ce que j'ai ressenti à la première lecture. Ne pas vouloir en faire trop. Juste raconter l'histoire et transmettre l'émotion. Je voudrais que les gens puissent interpréter ce rapport au mythe à leur manière. C'est là que mon rapport au travail a évolué : auparavant, j'avais l'impression que j'avais une mission, un message à transmettre, et je donnais tout sur un plateau. Du coup, le

spectateur n'avait pas à réfléchir. Maintenant, j'ai changé de perspective, et j'aime surtout l'ambiguïté dans la mise en scène. Ensuite, c'est à chaque spectateur de faire le travail.

Comment avez-vous abordé le personnage de Effie ?

On a travaillé la profondeur des failles d'abord, et ensuite la forme. Ce qui est intéressant, c'est les couches différentes. Et la principale, c'est que cette personne est fragile. Qu'est-ce qui l'a rendue fragile ? La vie qu'elle mène, là où elle est née ? Pour moi, ce sont les rencontres qui sont primordiales et qui font qui on est. Elle ne s'en sort pas parce qu'elle est mal entourée. Des parents absents, des mauvaises fréquentations, un quartier pourri, ça fait beaucoup, pour s'en sortir il faut se battre plus que les autres. Et une seule rencontre peut faire sortir de là, une seule rencontre peut suffire. Elle y croit, mais elle se plante.

La pièce se passe en Angleterre, dans une ville post-industrielle rongée par le chômage et l'ennui, et pourtant, ça pourrait se passer chez nous, à Charleroi ou La Louvière, non ?

Oui, bien sûr, c'est le propre des grands textes, ils sont intemporels. Les bassins miniers où l'activité économique basée sur une seule ressource s'arrête d'un coup, c'est la catastrophe sociale, c'est sûr, mais il n'y a pas besoin d'aller dans les cités ouvrières à Charleroi : à Bruxelles aussi, il y a des gens dans la précarité. L'économie est ce qu'elle est, et c'est précaire dans tous les secteurs, donc ça nous parle. On côtoie tous des gens comme Effie, et on peut même en faire partie à certains moments de notre vie.

Et quelle est la place de l'homme dans cette pièce ? On ne les entend pas beaucoup parler, et ils n'ont pas vraiment le beau rôle...

Ah oui, c'est sûr, il y a pas mal de gros cons. En cela, c'est une pièce éminemment contemporaine, en lien avec le mouvement féministe que je défend. Ce mouvement, il me permet de me rendre compte de ce que les femmes subissent au quotidien. Effie, pas de bol pour elle, tombe sur deux cons, qui sont juste cons différemment. Mais nous aussi, on n'est pas des gens bien tous les jours. Je m'inclus là-dedans. Ce sont des erreurs quotidiennes, des lâchetés quotidiennes, auxquelles on peut s'identifier, parce qu'il y a des jours où on est des gros cons, tous. C'est important de savoir ça aussi. La place de l'homme est là, oui : on n'est pas des héros, c'est sûr...

1 *Les Atrides* est un spectacle mis en scène par Georges Lini, qui s'attaque à un autre morceau tragique de la mythologie grecque, celui d'une famille maudite qui se déchire.

NOTES D'INTENTION



© Debby Termonia

► AUTOUR DU SPECTACLE

Par Georges Lini, metteur en scène

Lorsqu'on a entre les mains une pièce comme *Iphigénie à Splott* et que l'on décide de la monter, il est primordial de garder en mémoire le raz de marée émotionnel qu'a suscité la première lecture. Car la pièce de Gary Owen est de celle qui vous bouleverse, qui ne vous laisse pas indemne. Et notre boulot est de restituer cette émotion. *Iphigénie à Splott* est un cri de détresse poussé par une jeunesse en colère et révoltée et dont nous, les aînées, avons saccagé les illusions. C'est une piqure de rappel pour une société en voie de déshumanisation. Car, oui, il faut bien l'avouer, notre responsabilité est plus qu'engagée : quel monde leur laissons-nous en héritage ? N'avons-nous pas tout coché ici-bas ?

Alors oui, la jeunesse gueule. Elle se fait matraquer ou/et piétiner par des chevaux mais ne baisse pas le ton. Car il ne lui reste plus que ça.

Notre héroïne, qui ne s'appelle pas Iphigénie -il faudra faire travailler vos méninges pour comprendre l'astuce-fait partie de ces naufragé(e)s de l'existence, qui usent de leur « fighting-spirit » pour tenter de garder la tête hors de l'eau. Pour elle la vie est un combat de tous les instants.

Dans une région en crise, voire sinistrée, difficile voire impossible d'envisager l'avenir. De trouver un sens à tout ça. Alors pour oublier, pour masquer la détresse, on boit, on fume, on fait la fête, on cherche des échappatoires à sa propre misère.

Mais ce qui lui reste, tout ce qui lui reste, à notre héroïne, c'est sa dignité. Et elle ne laissera personne la lui prendre.

Gardez pour vous vos préjugés et vos sarcasmes. Les apparences peuvent être trompeuses.

Il y a 21 ans de cela, sur ce même plateau du Poche, dans *Trainspotting*, je gueulais dans la peau de Francis Begbie « Sur quelle putain de planète on vit ?! ».

Les choses ne se sont pas arrangées.

La colère est toujours là.

Et ici encore, nous la partageons avec vous.

► AUTOUR DU PERSONNAGE

par Gwendoline Gauthier, comédienne

Ce texte ne m'a plus quitté depuis la première fois où je l'ai lu. Dès les premières lignes, j'ai été passionnée par Effie, son verbe, son humour, sa puissance vitale. Effie ne connaît que la précarité et les rues de Splott, et pourtant c'est une guerrière moderne comme on en croise peu au théâtre.

Voilà pourquoi j'ai été extrêmement heureuse quand j'ai su que j'allais pouvoir l'incarner !

Je suis partie à Cardiff, ai dormi dans le quartier de Splott pour m'imprégner du lieu du récit. Dans les rues longeant les usines désaffectées, dans les pubs pleins et les parcs vides, je répétais mon texte, mettant des images sur des mots.

C'est à la fois un drame privé et un drame politique. Parce que c'est aux gens comme Effie qu'on demande de se sacrifier, de « faire des efforts ». Et c'est ce qu'elle va devoir faire après avoir vécu le plus grand drame de sa vie, causé par le manque de personnel et l'ingérence des hôpitaux dû aux coupes budgétaires.

Ce qui est très beau dans cette pièce, et c'est pour ça qu'il faut la jouer, c'est qu'elle montre à quel point la politique ce n'est pas une question philosophique ou un exercice de débat. La politique a des conséquences directes sur l'existence des gens, sur leurs conditions physiques et mentales, sur leur durée de vie.

Ma rencontre avec Georges a été d'une simplicité saisissante. Sa passion pour les tréfonds de la culture britannique ainsi que pour les personnages hauts en couleur nous a amenés au travail avec beaucoup d'enthousiasme et d'obstination à la fois.

► AUTOUR DE LA MUSIQUE

par Pierre Constant, Julien Lemonnier et François Sauveur, musiciens

Afin de constituer un univers commun, nous avons commencé par jouer à nous trois, en enregistrant toutes nos impressions. Nous avions cependant déjà lu la pièce et discuté de « l'esprit général » et des différentes couleurs que la musique pourrait apporter, des « statuts divers » qu'elle pourrait occuper.

En ré-écoutant la matière, nous avons sélectionné des mélodies, des sons, des idées à développer en fonction du récit, des émotions brutes, de l'atmosphère et du contexte qui traversent et entourent le personnage d'Effie.



Sur scène, nous préparons en général un maximum de matière en amont des répétitions afin de pouvoir dès le départ incorporer la musique au travail des scènes, car elle agit directement sur les acteurs, impacte le rythme, et crée aussi des liens dramaturgiques.

Georges Lini nous propose une grande liberté d'action. Il construit sa mise en scène en lien étroit avec la musique. Nous envisageons la création musicale comme un acteur à part entière, on réfléchit à son rôle, à son statut, et nous essayons de lui donner chaque fois une couleur singulière, une cohérence dramaturgique propre et d'en faire un « récit en soi », comme s'il s'agissait de composer un album.



Écoute-moi

PRESENTATION DE L'EQUIPE ARTISTIQUE



© Debby Termonia

Gary Owen, l'auteur

Gary Owen est un dramaturge et scénariste gallois, auteur de nombreuses pièces, dont *Iphigenia in Splott* (jouée au Sherman Theatre, puis au festival d'Edimbourg), *The Shadow of a Boy* (prix Meyer Whitworth et George Devine), *The Drowned World* (prix Fringe First et Pearson Best Play), *Violence and Son* (jouée au Poche en 2023). Il signe également plusieurs adaptations, dont une adaptation de *L'éveil du printemps*, une adaptation de *La Ronde* intitulée *Ring Ring*, écrite pour le Royal Welsh College of Music and Drama, et une adaptation de *A Christmas Carol* de Dickens, commande du théâtre Sherman Cymru de Cardiff.

Gary Owen est artiste associé au Sherman Cymru et auteur associé au Watford Palace Theatre. Il a également co-écrit deux saisons de la série télévisée *Baker Boys* pour la BBC Wales.

Georges Lini, le metteur en scène

Georges Lini, directeur artistique et metteur en scène de la Compagnie Belle de Nuit est sorti du Conservatoire de Bruxelles en 1999. En 2004 il fonde le ZUT (Zone Urbaine Théâtre) qu'il dirigera jusqu'en 2008. Il fait ses premières armes en tant qu'acteur au Théâtre de Poche dans *Bent*, *Trainspotting*, *Le Colonel-Oiseau* et *Le père des anges*.

Il se tourne rapidement vers la mise en scène avec quelques créations marquantes pour sa compagnie comme *Incendies* de Wajdi Mouawad (prix du meilleur spectacle), *La cuisine d'Elvis* de Lee Hall (Prix de la mise en scène), *L'Ouest solitaire* de Martin MacDonagh, *Britannicus* de Racine, *Marcia Hesse* et *Lisbeths* de Fabrice Melquiot, *L'entrée du Christ à Bruxelles* de Dimitri Verhulst, *La profondeur des forêts* de Stanislas Cotton, *Un conte d'hiver* de Shakespeare, *Un tailleur pour dames* de Feydeau, *Caligula* de Camus, *La Villa Dolorosa* de Rebekka Kricheldorf, *La Vraie Vie* d'Adeline Dieudonné, *Ivanov* d'Anton Tchekhov et plus récemment au Poche *La Sœur de Jésus-Christ* d'Oscar de Summa.

Gwendoline Gauthier, la comédienne

Gwendoline Gauthier est née à Bergerac. Après quelques années à Paris, elle s'installe en Belgique où elle intègre l'ESACT de Liège. Elle a joué dans les spectacles de Philippe Sireuil *Des mondes meilleurs*, *Mademoiselle Agnès*, avec Axel Cornil Ravachol, avec Clément Thirion *Mouton noir*, Julien Rombaux *Love&Money*. Avec Sarah Hebborn et le collectif *Une Tribu* elle écrit, crée et joue dans *Au Pied des Montagnes*. Elle travaille régulièrement avec la Compagnie du Vendredi de Christophe Sermet : *Les enfants du soleil*, nommée jeune espoir féminin aux prix de la critique; ainsi que dans *Les Borkman* adapté de la pièce d'Ibsen. Elle joue à la rentrée 2023 dans *Ici commence le pays de la liberté* de Jean Lepeltier, à l'atelier 210, au TU de Nantes et au Quai à Angers.



François Sauveur, musicien

Il est acteur, musicien, compositeur, et metteur en scène.

Il collabore et joue avec de nombreux metteurs en scène en Belgique et à l'étranger, notamment : Damon Albarn et Abderrahmane Sissako, Fabrice Murgia, Françoise Bloch, Georges Lini, Vincent Hennebicq, Virginie Strub, Marc Lainé, Sofia Betz, Jean-Claude Berutti, Vladimir Steyaert, Axel de Booseré, Jean Lambert, Mathias Simons.

En 2016, il écrit et met en scène *En attendant le jour* au Théâtre de Liège. En tant que musicien, il compose régulièrement pour le théâtre, seul ou en collaboration : *Going Home*, *Caligula*, *Heroes*, *Les Atrides*, *Ivanov*, *La Sœur de Jésus-Christ*,... Il est l'un des membres fondateurs des groupes de post-rock Sweek et H.O.O.G.



Pierre Constant, musicien

Il est musicien, ingénieur du son et créateur sonore.

Il est actif dans le secteur de la création depuis près de 30 ans. Que ce soit en musique, en théâtre ou en cinéma, ses expériences l'ont conduit un peu partout sur le globe avec toujours la même obstination d'exploration des sens par le son. Il adore confronter sa discipline à d'autres, telles que la vidéo, la peinture, la photo et ainsi trouver une résonnance supplémentaire à ces expérimentations.



Julien Lemonnier, musicien

Il a joué autant dans des pièces classiques comme *Les Femmes Savantes* de Molière ou *Le Roi Lear* de Shakespeare, mais aussi dans *Et la nuit chante* de Jon Fosse, *Tristesse Animal Noir* de Anja Hilling, *Un air de famille* de Jaoui et Bacri, ou encore *Brooklyn boy* de Donald Margulies. Il est aussi musicien et il a composé pour le théâtre, dans des ambiances qui vont du piano solo à l'électro en passant par des univers épiques et oniriques. Il a créé la musique de *Carcasse* de Camille Sansterre avec le Théâtre de la Guimbarde, de *Rigor Mortis* d'Ahmed Ayed. Il crée la musique d'*Illusions Perdues* de Balzac mis en scène par Pauline Bayle au Théâtre de la Bastille à Paris et en tournée et sera sur scène pour de la musique live avec synthés et guitare dans *Fiction* mis en scène par Muriel Legrand. Il a créé, avec Camille Sansterre *Ce jour te fera naître et périr*. Cet été, il créera la musique du nouveau spectacle de Pauline Bayle, *Ecrire sa vie* au IN d'Avignon au Théâtre des Carmes.

EXTRAITS DE PRESSE

"UNE TUERIE ! (...) Gwendoline Gauthier dévore le phrasé enfiévré de Gary Owen avec une fureur presque effrayante. Véritable boule de feu, elle est cette zoneuse banlieusarde en roue libre sans que, jamais, ce ne soit cliché (...) trois musiciens cadencent son monologue, scandent les coups qu'Effie encaisse pour nous tous, ou adoucissent les cloques que laisse cette fille-comète sur notre peau à force d'avoir piloté sa brûlante trajectoire tout près de nous."

Catherine Makereel – Le Soir

"grave, intense, fougueux, percutant. (...) Si les mises en scène de Georges Lini sont souvent très audacieuses, son travail, ici, tranche radicalement par une extrême sobriété entièrement mise au service du texte. Et quel texte ! (...) il en faut une carrure et un mental d'acier pour interpréter autant de rage, de fougue et d'abnégation."

Stéphanie Bocart

"Construit sur une suite de rebondissements dignes d'une série télé addictive et écrit dans une langue hyperréaliste à l'humour acide (...) Les musiciens distillent en live une bande-son post-rock bien balancée. Percus frappées sur les coups du sort, ...Un must."

Estelle Spoto – Le Vif



POUR ALLER PLUS LOIN



Vous trouverez sur notre site :
<https://poche.be/img/pdf/1682325882.pdf>

Développement pédagogique :

- * Le Mythe Grec d'Iphigénie
- * Thatcher et la crise économique anglo-saxonne
- * Histoire de la sécurité sociale en Belgique
- * Struggle for life
- * Etre une femme dans une société patriarcale

Des pistes pour prolonger la réflexion :

Essais, Livres, films, bds, documentaires, jeux,...

1 / Présentation générale de la pièce

Le mythe grec d'Iphigénie

Quant vient le temps des couples
de me demander pendant combien de temps encore
Va falloir qu'on encaisse
Et je me demande
Qu'est-ce qui va se passer
Le jour où on pourra plus

2 / Iphigénie à Sploot

IPHIGÉNIE
À SPLOOT
DE GARY OWEN

MISE EN SCÈNE
GEORGES LINI

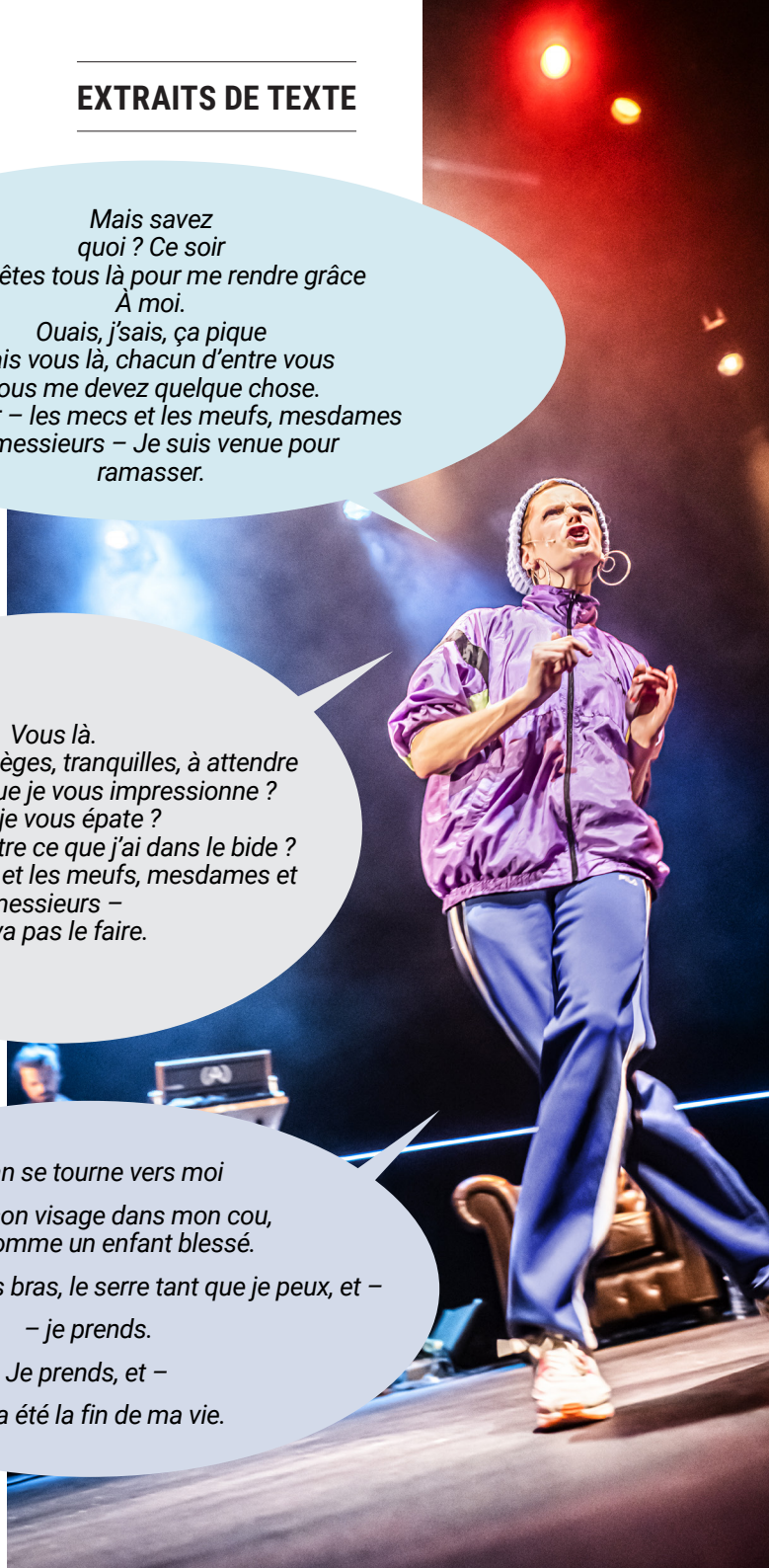
DOSSIER PÉDAGOGIQUE

EXTRAITS DE TEXTE

Mais savez
quoi ? Ce soir
Vous êtes tous là pour me rendre grâce
À moi.
Ouais, j'sais, ça pique
Mais vous là, chacun d'entre vous
Vous me devez quelque chose.
Et ce soir – les mecs et les meufs, mesdames
et messieurs – Je suis venue pour
ramasser.

Vous là.
Calés dans vos sièges, tranquilles, à attendre
Que – quoi ? Que je vous impressionne ?
Que je vous épate ?
Que je vous montre ce que j'ai dans le bide ?
Eh ben, les mecs et les meufs, mesdames et
messieurs –
ça va pas le faire.

Et lan se tourne vers moi
Enfouit son visage dans mon cou,
hurle comme un enfant blessé.
Je l'entoure de mes bras, le serre tant que je peux, et –
– je prends.
Je prends, et –
Et ç'a été la fin de ma vie.



Mémé dit,
il y avait tout ce qu'il faut ici avant.
Il n'y a plus de magasins, la salle de loto a brûlé,
les pubs sont fermés, les médecins aussi.
Le centre d'animation, boum, par terre, et hop, des nouveaux apparts.
Elle dit qu'avant, on vivait. On pouvait vivre ici et vivre bien.
Maintenant, on nous entasse
et on nous demande d'exister, c'est tout.

Ce qui me permet de tenir,
c'est de savoir
Que j'ai encaissé
cette douleur
Et que je vous ai épargné, à tous,
de vivre la même chose

Votre enfant est patraque,
elle va mieux, grâce à moi
Votre mère tombe malade
Elle est guérie, grâce à moi, et pourtant :
Quand vous me voyez bourrée dès le matin à zoner jusqu'à chez moi
Vous vous dites, pauv' pouffiasse. Sale trainée.
Alors que ce que vous devriez vous dire, c'est
La vache, Effie, merci.
Les coupes, tu les as encaissées, pour nous tous.

THÉÂTRE DE POCHE DE BRUXELLES

Chemin du Gymnase 1a
1000 Bruxelles
+32.2.647.27.26

poche.be

Iphigénie à Splott

De Gary Owen - Traduction Blandine Pélissier et Kelly Rivière - Mise en scène Georges Lini - Avec Gwendoline Gauthier - Collaboration artistique Sébastien Fernandez - Direction musicale François Sauveur - Musiciens Pierre Constant, Julien Lemonnier et François Sauveur - Création lumières Jérôme Dejean - Costumes Charly Kleinermann et Thibaut De Coster. Une coproduction du Théâtre de Poche et de la Cie Belle de Nuit. Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. L'auteur est représenté par MCR Agence Littéraire. Avec le soutien de la COCOF et de la Fédération Wallonie-Bruxelles – service théâtre.

Diffusion

Anouchka Vilain - Théâtre de Poche
production@poche.be
+32 496 10 76 91

Sylvain Berdjane - Pony Production
ponyproduction@yahoo.fr
+33 6 70 93 26 93

Presse

Belgique
Clarisse Lepage
presse@poche.be
+32 473 40 59 80

France
Pascal Zelcer
pascalzelcer@gmail.com
+33 660 41 24 55